

Le Bourget et la guerre contre le terrorisme

Autor(en): **Triai, Chaouki**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft [1]: **Aviation**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

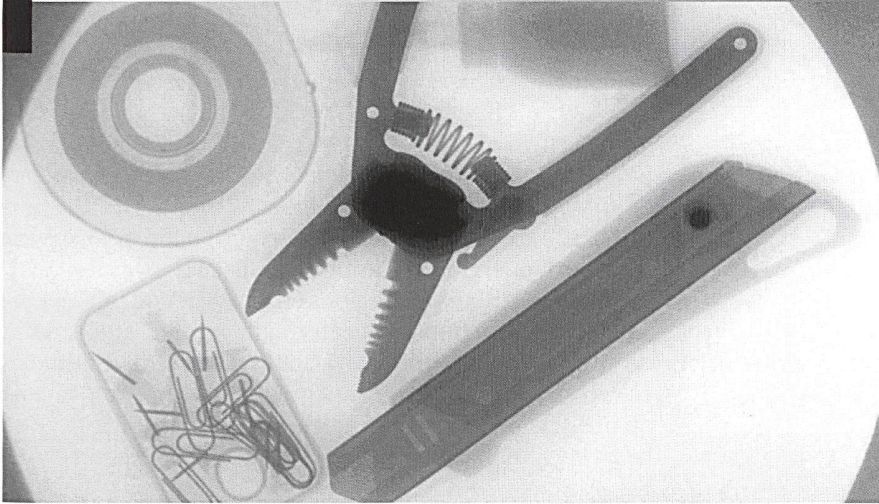
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Bourget et la guerre contre le terrorisme

Chaouki Triai

Journaliste et universitaire spécialisé dans les questions sécuritaires

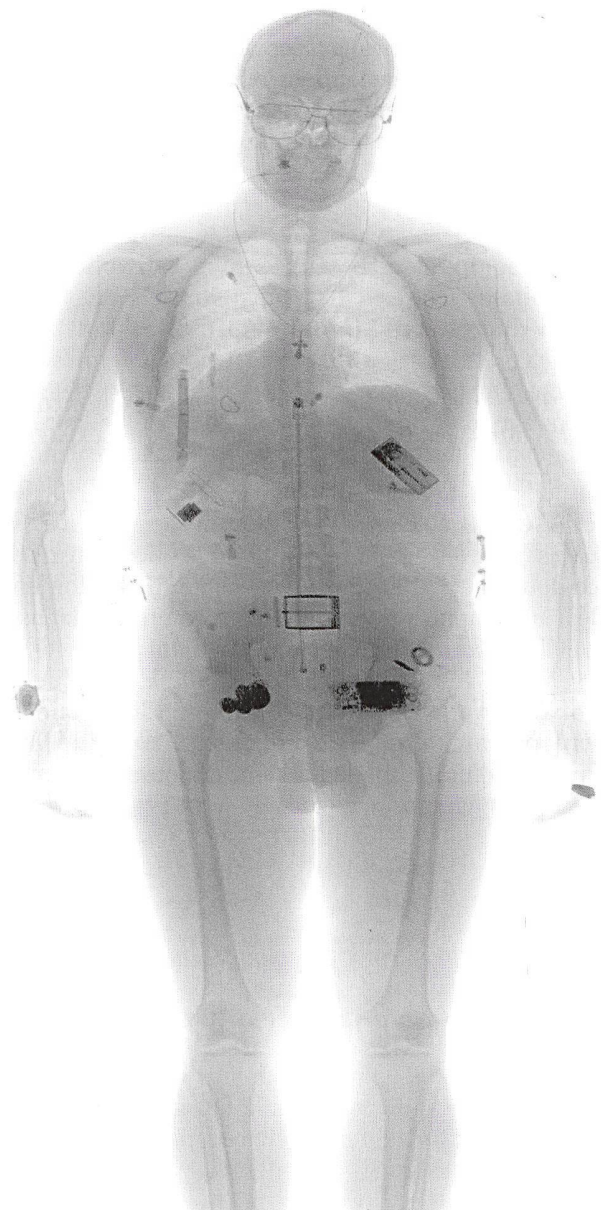
L'incontournable Salon International de l'aéronautique au Bourget, qui s'est tenu le mois dernier à Paris avec une forte présence des Etats-Unis, a été l'occasion d'exhiber les dernières prouesses technologiques tant sur le plan civil que militaire.

Si l'on remonte dans l'histoire, le tout premier Salon est né en 1908. Un salon centenaire qui aura connu une interruption entre 1909 et 1924. Deux dates entre lesquelles la Première Guerre mondiale fait rage. Le salon connaît un second arrêt entre 1927 et 1946, au cours duquel Charles Lindbergh atterrit au Bourget alors qu'il effectue le tout premier vol en solitaire sans escale entre New York et Paris. Entre ces deux dates, la Seconde Guerre mondiale fait rage. Ce n'est qu'à partir de 1969 que le Salon International va prendre un rythme de croisière, tous les deux ans.

Dans ce centenaire que d'innovations, que de recherches mais hélas que de guerres ! La recherche militaire dans le domaine de l'aérien n'a cessé de croître au fur et à mesure des conflits et de la conquête spatiale. Mais c'est surtout la lutte idéologique de la guerre froide qui a encouragé la surenchère en terme de recherche stratégique.

A la fin des années 80 et au début de la décennie 90, l'empire soviétique s'effondre et ses anciennes républiques retrouvent leur indépendance. Aujourd'hui, les puissances occidentales doivent faire face à une panoplie de guerres asymétriques. Face à ces nouvelles formes de terrorisme, la puissance militaire aérienne devient presque inopérante.

Après les attentats du 11 septembre 2001, les stratégies militaires font face à un adversaire invisible qui produit de l'infra guerre sur son propre territoire, dont les signes avant coureurs furent les attentats de l'été 1998 contre les ambassade américaines en Tanzanie et au Kenya. Au sol, dans des contrées meurtries comme l'Afghanistan ou encore l'Irak, des hommes abattent régulièrement des appareils militaires en vol. Ailleurs, des avions de ligne sont l'objet de piraterie et d'explosions en vol.



Face au terrorisme

Les règles de la guerre et les méthodes changent. En janvier 1991, les forces de la coalition sous l'égide de l'ONU interviennent contre le dictateur irakien Saddam Hussein après l'invasion du Koweït en août 1990. Durant ce conflit apparaît un nouveau jargon militaire : les frappes « chirurgicales ». Le bombardier furtif F-117 a déjà été utilisé en 1989 lors de l'intervention à Panama. Il entre en jeu avec comme mission de frapper au cœur de Bagdad, afin de toucher des cibles dites stratégiques, sans atteindre les populations civiles.

Aujourd'hui, les terroristes se cachent derrière des prises d'otages et se fondent dans la population. Il devient difficile de repérer l'adversaire. L'utilisation de « boucliers humains » pour dissuader des frappes aériennes pose le problème des méthodes d'intervention.

Un autre élément aérien s'est répandu : celui des drones. Ces avions sans pilote sont guidés depuis le sol. L'armée israélienne utilise des drones de surveillance et de combat, afin de couvrir une frontière ou atteindre des cibles ponctuelles, au Liban notamment.

Dans un contexte international fragilisé par la montée des actions terroristes, les armées des pays occidentaux sont contraintes de développer de nouvelles stratégies de riposte, qui demandent de repenser en profondeur les moyens de lutte contre le terrorisme.

C.T.

Interview du général Michel Asencio *

Chaouki Triai : Les drones sont-ils un avenir incontournable dans les nombreux conflits qui existent aujourd'hui ?

Michel Asencio : Oui sans l'ombre d'une hésitation. Les américains (avec les Israéliens) qui sont le plus en avance dans ce domaine d'utilisation de la 3ème dimension en font déjà un emploi intensif dans les conflits irakiens, afghan et au Liban en 2006. Il y a aujourd'hui près de 950 drones en Irak (stratégiques : *Gobal Hawk*, tactiques : *Predator* observation et *Predator* armé et des dizaines de micro ou mini drones tactiques eux aussi) et les commandants d'unités en demandent toujours plus pour l'observation et le renseignement. Il y aura 1250 drones y compris armés en 2008 en Irak. La flotte de combat US en 2025 devrait compter 900 drones et UCAV sur une flotte de 3000 avions environ.

CT : Les nouvelles formes de ripostes militaires face aux guerres asymétriques doivent-elles changer les modalités et les conceptions des états-majors ?

MA ; Totalemment. Les armées occidentales ont une avancée technologique considérable qui leur permet de gagner la phase de combat coercitive en moins d'un mois mais elles sont incapables à elles seules de « gagner la paix ». Pour les états-majors, avant de s'engager dans ce

qui peut devenir très rapidement un bourbier, il s'agit de planifier correctement la phase de stabilisation qui suivra la phase de coercition. Cette phase de rétablissement de la paix et de reconstruction ne peut se faire qu'en travaillant en commun entre tous les départements ministériels (inter agences) concernés (affaires étrangères, intérieur, transport, énergie, éducation...) mais aussi avec les ONG, très présentes dans ces régions en général. Pour en revenir aux modes d'action nouveaux, on s'efforce aujourd'hui de raisonner sur des « opérations basées sur les effets » pour répondre à un objectif politico-stratégique plutôt qu'utiliser la force brute et diminuer autant que faire se peut, les dommages collatéraux dans la population civile.

CT : Enfin, lorsque l'on voit le bourbier en Irak, malgré la panoplie US déployée, quel avenir pour la recherche militaire dans le domaine aérien ?

MA : Je ne pense pas que les conflits type Irak ou Afghanistan annoncent la disparition de la troisième dimension dans le futur. Tout d'abord il y a l'importance de plus en plus grande de l'espace et de son utilisation militaire. C'est déjà en soi un vaste domaine de recherches très porteur d'avancées technologiques. En ce qui concerne les avions il faudra toujours conserver une capacité de « projection de puissance ». Seuls les avions de combat peuvent frapper vite et fort. Mais pour épargner des vies des pilotes, on s'intéresse beaucoup aux UCAV, drones armés, capables de remplacer les avions de combat dans des missions dangereuses. Les Américains, je l'ai déjà précisé, comptent en 2025 sur une flotte de combat équipée d'UCAV pour un tiers du total (300 avions conventionnels, 1200 avions furtifs et 900 drones et UCAV). Le chef d'état-major américain a aussi exprimé le besoin en 2025 d'atteindre n'importe quel point du globe à 17 000 km en moins de 2 heures avec 6 tonnes d'armement pour un aéronef non habité. Cette expression de besoin implique des avancées significatives en ce qui concerne la propulsion hypersonique avec la mise au point du scramjet, mais aussi sur les matériaux, la propagation des ondes en milieu ionisé... la recherche dans la troisième dimension a un très bel avenir devant elle. La question qui se pose est la place de l'homme dans la boucle ? Inutile de préciser que les pays européens ne sont pas en avance dans la plupart de ces domaines. Il n'empêche que le temps du bombardement stratégique pour des centaines d'avions en formation est révolu et que 75% des combats se déroulant dans les villes, il est absolument nécessaire pour les armées de l'air de repenser une place dans le combat aéroterrestre de demain. En particulier, l'appui au sol en combat rapproché (CAS - *Close Air Support*) est un défi qui reste à relever pour les armées de l'air. Ceci demanderait bien sûr des développements plus longs.

Propos recueillis par Chaouki Triai

*Michel Asencio est général de Corps Aérien (2S) - [en 2ème section] depuis octobre 2004. Depuis cette date il est chercheur associé à la Fondation de Recherches Stratégiques (FRS).